

M3

Grand Lyon — Prospective

www.millenaire3.com

SOCIÉTÉ URBAINE
ET ACTION PUBLIQUE

N°4 — HIVER 2012-2013

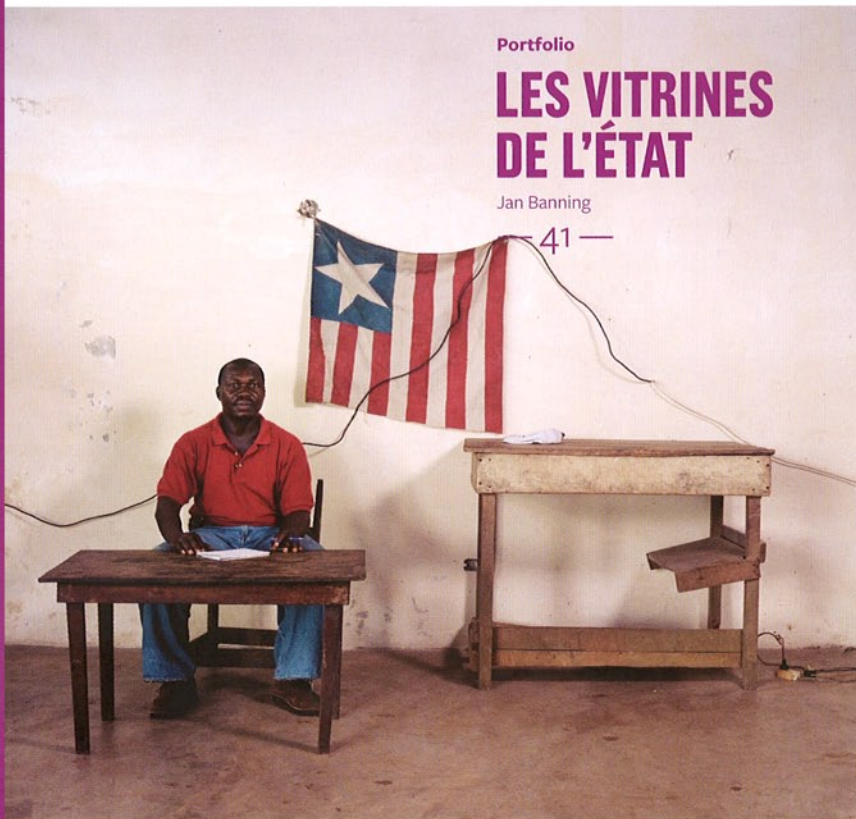
Quadrimestriel gratuit

Portfolio

LES VITRINES DE L'ÉTAT

Jan Banning

— 41 —



Espaces publics en mouvement

BRICOLAGES URBAINS

Ils sont dans la rue!

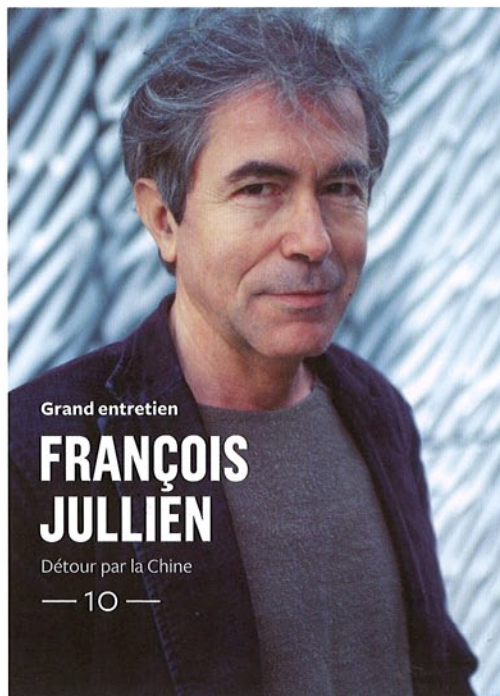
— 32 —

Dossier

LA VILLE DANS LE MARCHÉ

Néolibéralisme et compétition

— 49 —



Grand entretien

FRANÇOIS JULLIEN

Détour par la Chine

— 10 —



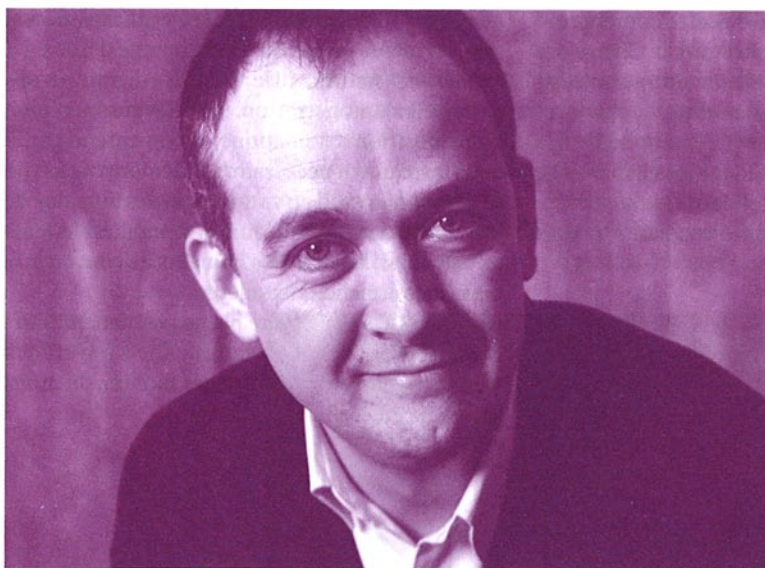
Décryptage

DE L'APPEL À LA DIGNITÉ

par Philippe Dujardin

— 22 —

LES SCÉNARIOS PROSPECTIFS SONT-ILS UTILES ?



L'OCCASION DE DIFFUSER DES QUESTIONS THÉORIQUES

Gilles Pinson
est politiste, professeur
de science politique
à Sciences-Po Lyon.

L'élaboration de scénarios est-elle un moyen de clarifier les positions des acteurs publics ?

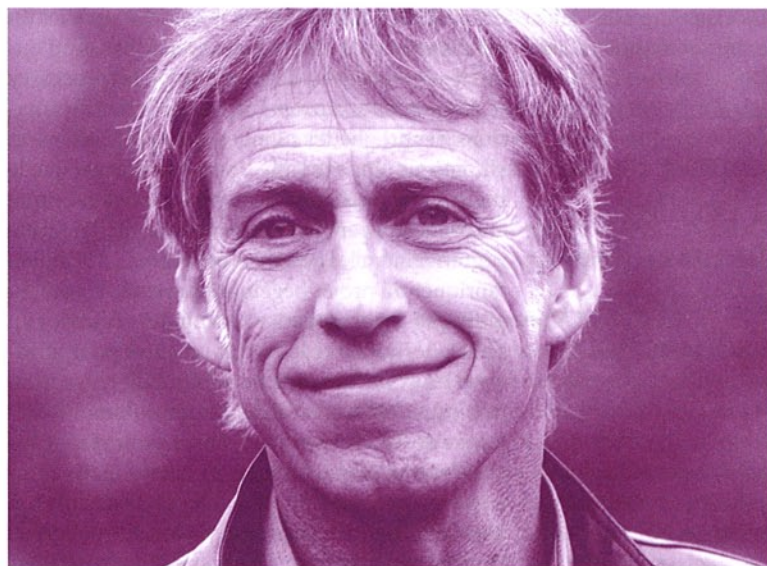
Ce n'est pas si simple. Dans le groupe de travail de Territoires 2040 consacré à l'avenir du système spatial des métropoles françaises intégrées, nous avons élaboré trois scénarios exploratoires, bien différenciés. La mercapole fait l'hypothèse de la libéralisation la plus sauvage, l'archipole montre la montée en puissance de l'oligarchie politique et technique au nom du développement durable, et l'antipole met l'accent sur les mouvements sociaux urbains et les conflits territoriaux. La consigne nous avait été donnée d'éviter une gradation du pire au meilleur. Chaque scénario comporte donc

des éléments souhaitables ou repoussants au regard de toute une série d'intérêts qui s'expriment de façon contradictoire. Cela demande d'introduire de la nuance, de la contradiction, qui suscitent de la perplexité dans l'esprit des récepteurs. Ainsi, lors des séminaires de présentation de notre travail, le scénario du retour en force des régulations publiques a obtenu la faveur des acteurs des collectivités territoriales, parce qu'il était le plus valorisant pour eux. Pourtant, il était assez oppressif puisque nous l'avions assorti d'une montée en puissance des formes de contrôle et d'un « gouvernement des conduites ». [...]

FACE À FACE

Sujet coordonné
par **Cédric Polère**.

La méthode des scénarios est l'emblème de la prospective. Pourtant, son utilité dans le débat public est loin de faire l'unanimité. **Gilles Pinson**, politiste, et **Martin Vanier**, géographe, qui ont participé à la démarche « Territoires 2040, aménager le changement » lancée par la Datar en 2009, confrontent leurs points de vue.



LE RISQUE DE FAIRE DE FAUSSES PROMESSES

Martin Vanier
est géographe, professeur à l'Université de Grenoble et consultant auprès des collectivités territoriales au sein de la coopérative-conseil Acadie (Paris).

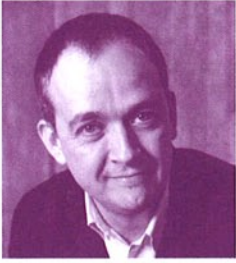
À qui la méthode des scénarios sert-elle ?

J'ai réalisé une quinzaine d'exercices de production de scénarios, du cadre quasi local (que va devenir la plate-forme autour de Valence-TGV ?) aux thématiques à dimension nationale ou européenne (quel est l'avenir de la périurbanisation ?) en passant par des exercices régionaux, en Bourgogne, Pays de la Loire, PACA et sur des territoires comme le Pays basque ou le Grand Roissy. Dans tous ces exercices, j'ai acquis la conviction que la prospective sert finalement ceux qui ne l'ont pas commandée. C'est ce qui peut arriver de mieux : la démarche crée les conditions de sa récupération par d'autres systèmes d'acteurs. Car pour ce qui est du comman-

ditaire, quelles que soient les précautions prises, le malentendu attaché à la méthode du scénario est irréductible. Il se construit déjà dans le terme même de « scénario » et dans ce qu'il semble promettre : ouverture, exploration des probables, réflexion ou, au contraire, choix, resserrement stratégique, énoncé volontariste ?

Précisément, qu'est-ce qui empêche l'articulation entre prospective et stratégie ?

La méthode des scénarios prétend, d'une certaine façon, tenir les deux registres différents que sont la prospective et la stratégie. Il s'avère difficile de faire entendre aux acteurs qu'on leur proposera [...]



Les travaux de Gilles Pinson portent sur l'étude comparée des systèmes de gouvernance et modes d'élaboration des politiques urbaines dans les métropoles européennes.

• *Le Développement durable changera-t-il la ville ? : Le Regard des sciences sociales*, Vincent Béal, Mario Gauthier et Gilles Pinson, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 8 décembre 2011.

[...] Quel est pour vous le principal intérêt des scénarios ?

L'occasion pour nous, universitaires, d'exporter dans le champ du débat public des théories et visions du monde peu présentes dans le débat et qui sont de nature à bousculer le Landernau de l'action publique. En particulier les travaux néo-marxistes de géographie radicale qui sont très en vogue dans le monde anglo-saxon, et qui s'enracinent dans une réalité empirique bien plus avancée qu'en France dans le processus de néolibéralisation. Les scénarios élaborés avec Territoires 2040 ont permis de styliser et de faire passer des messages, qui, je m'en suis rendu compte lors des restitutions, rejoignent les convictions d'un certain nombre d'acteurs des politiques territoriales. Je trouvais amusant de confronter cette vision à celle, parfois un peu irénique, des géographes qui travaillent pour la Datar et expliquent que les transformations sociales et spatiales ont pour origine les modes de vie et les envies nouvelles qui s'expérimentent dans les territoires. Nous sommes intervenus pour dire

La prospective fournit des scénarios au politique, qui en reconstruit un autre pour fabriquer les conditions de possibilité de son action publique.

que le monde changeait aussi à cause de la globalisation néolibérale, des politiques publiques et des stratégies des multinationales qui en sont à l'origine.

La Datar vous a demandé de rédiger de petites fictions territorialisées à partir de chacun des trois scénarios. Qu'est-ce que cet exercice apporte ?

Avec Max Rousseau, nous avons territorialisé la mercapole à Lille, l'archipole à Nantes et l'antipole à Saint-Étienne. C'était très stimulant. Dans la prospective, le chercheur expérimente déjà des phases de libération de l'écriture : cela va de l'expression à la manière de tisser les liens entre les différents processus. Quand il passe à la fiction, il lâche encore plus les freins par rapport à l'écriture scientifique. On ne nous demande pas d'administrer la preuve, nous accentuons le travail

d'imagination, il y a un degré supérieur d'affranchissement à la fois perturbateur et très jouissif pour celui qui écrit, et vraiment évocateur pour ceux qui reçoivent. J'ai aussi écrit, à la demande de la revue *Place publique Nantes — Saint-Nazaire*, trois fictions sur le cas de Nantes. Je suis persuadé qu'un récit, avec ses figures spatiales, sociales et son ancrage, est bien plus évocateur pour le lecteur qu'un scénario. Même pour l'action publique, la fiction tirée du scénario est sans doute plus puissante que le scénario lui-même.

Jusqu'à où pensez-vous pouvoir et devoir aller en tant que chercheur dans le processus d'élaboration de la stratégie ?

Comme beaucoup de *social scientists*, je suis constructiviste, je pense que les mots et les récits ont une importance et fabriquent le réel dans lequel on agit. La métropolisation ou la globalisation ne doivent pas être appréhendées comme des réalités qui sont devant nous et auxquelles on n'échappera pas. L'intérêt des scénarios a été d'ouvrir les perspectives, de donner à voir les processus et phénomènes autrement, de sortir des incantations, des prophéties connues, sur le réchauffement climatique, par exemple. Je trouve normal que le politique qui se saisit de la prospective fabrique autre chose à partir de cette matière, qu'il reforme cognitivement les possibles et l'avenir... À la limite, fabriquer du projet hégémonique est le travail du politique. La prospective fournit des scénarios au politique, qui en reconstruit un autre pour fabriquer les conditions de possibilité de son action publique. Mais personnellement, dans l'expérience de Territoires 2040, après avoir réalisé les scénarios et même indiqué les enjeux qu'ils comportaient pour l'action publique, j'avais atteint mon degré maximal d'engagement vis-à-vis du politique. Dire ensuite quoi faire — ce que la Datar souhaitait — me semble relever d'une autre fonction et demande un degré supplémentaire d'engagement et d'hybridation. Il faut comprendre que, lorsqu'un universitaire participe à une démarche de prospective, cette forme d'implication dans le politique est considérée comme une souillure par son milieu. Et puis, il y a différentes façons de s'engager : au sein même de l'Université, certains nous reprocheront d'être plus proches des élites et des *policymakers* que des mouvements sociaux.

•



Martin Vanier a pour domaine de recherche et d'expertise les transformations des politiques publiques territoriales et le renouvellement de l'action collective, en particulier par les changements d'échelle et les recompositions territoriales.

• *Le Pouvoir des territoires. Essai sur l'interterritorialité*, Martin Vanier, Anthropos — Économica, 2010.

[...] d'abord la scénarisation de ce qui pourrait se passer autour d'eux et pas d'emblée de ce qu'ils veulent ou ne veulent pas. Puisque dans chaque scénario la collectivité concernée est actrice, ses représentants ne comprennent pas l'intérêt de la considérer comme impliquée dans trois ou quatre scénarios possibles alors qu'un seul est le leur ! Le terme de « scénario » a été forgé dans cette ambiguïté et il rend difficile l'articulation entre exploration et intention. Dans les textes fondateurs de cette méthode, l'ambiguïté est même revendiquée : « La prospective n'a de sens que si elle est stratégique. » Pour moi, c'est un problème, parce qu'il s'agit de deux postures intellectuelles bien différentes.

Prospective stratégique ? Je voudrais pour ma part séparer les deux dimensions pour mieux les servir. Je distinguerais d'un côté la futurologie, que les Américains développent plus que nous avec le *forecasting* et des récits exploratoires, qui ne sont pas forcément des interpellations stratégiques désignant des acteurs responsables. Et d'un autre côté le travail qui consiste à réfléchir à la transformation des champs, des modes de faire et des objets d'action publique, en saisissant des situations, des procédures, des catégories d'action ou des produits et services, tels qu'il faut les faire évoluer inlassablement.

Bref, je commence à me méfier des fausses promesses du scénario, trop global pour être honnête.

Pourtant les élus y tiennent beaucoup...

L'élu pense que c'est l'exercice qui le met dans la situation de faire des choix décisifs. Puisque les prospectivistes ont éclairé un futur pluriel, complexe, contradictoire, varié, il lui revient de montrer qu'il sait faire un choix, et il va pour cela établir un scénario stratégique, volontaire, qui sera « son » scénario : « Je vais vous raconter le film qu'on va faire pour de vrai », alors que les prospectivistes ont raconté plusieurs films. Il y a une sorte de promesse démiurgique qui fausse tout, une OPA sur le futur.

Ne faut-il pas les utiliser autrement, dans d'autres cadres ?

Les scénarios ont effectivement des vertus indéniables dans des domaines plus éloignés de la décision. Ils sont utiles pour amener un public à débattre du présent à travers un détour par le futur. Il est passionnant de voir trois cents personnes s'engager dans un débat parce qu'on leur a exposé trois scénarios à l'horizon 2030 ou 2040. La production des scénarios fait bouger les lignes, stimule des idées nouvelles, nous met en situation de créativité, transforme y compris la posture des

chercheurs. Tout cela montre que la prospective contribue d'abord à la production de connaissances nouvelles, à l'imagination et au renouvellement de nos représentations. Certes, les scénarios devraient alors obliger à faire des choix. Mais je n'ai pas d'expériences concrètes qui prouvent qu'un exercice prospectif, aussi passionnant soit-il, a fait

L'élu pense que les scénarios le mettent en situation de faire des choix décisifs, alors que les prospectivistes ont éclairé un futur pluriel, complexe, contradictoire, varié.

bouger les lignes de la décision et de l'action de ceux qui l'avaient commandé. Si on veut vraiment donner à la prospective un rôle stratégique, il faut adopter d'autres méthodes. La machine politique de production des décisions ne se laisse pas perturber par l'exercice des scénarios. C'est la raison pour laquelle je suis aujourd'hui davantage intéressé par une prospective des objets de politiques publiques qui constitueraient le point de départ de l'interpellation. Cela pourrait être par exemple « le lycée de demain », « les TER de demain » ou « le RSA de demain », etc., un objet n'étant pas forcément situé et matériel, mais pouvant être un service ou une politique. Il y a, pour l'heure, une forme d'impérialisme de la méthode des scénarios qui est asséchante. Apprenons à faire de la prospective différemment.

•

